

Informations de fond

30 mai 2012

Moteurs et obstacles de l'innovation en Suisse Résultats d'une enquête d'economiesuisse

Innovation : la clé du succès et de la prospérité

Depuis quelque temps, l'économie suisse est mise à rude épreuve : la crise de la dette européenne et la fermeté du franc pèsent sur les exportations, tandis que les produits et les services étrangers avantageux envahissent notre marché. Les temps sont durs, pour l'industrie d'exportation comme pour les entreprises focalisées sur le marché intérieur. Après les programmes visant à baisser les coûts et augmenter la productivité mis en œuvre ces derniers trimestres, c'est désormais sur l'innovation que notre économie se concentre de plus en plus afin de combattre les effets du franc fort. Sur la base d'informations anecdotiques, economiesuisse a mené, de mars à avril 2012, une brève enquête sur le comportement de l'économie suisse en matière d'innovation¹. Il s'agit d'un sondage non représentatif réalisé auprès d'experts issus des principales branches industrielles et des services, qui représentent plus de la moitié de la valeur ajoutée brute des secteurs secondaire et tertiaire². La méthodologie choisie ne fournit, il est vrai, que des données statistiques approximatives sur le comportement des entreprises à l'égard des innovations. Cependant, comme la pertinence d'une enquête dépend toujours des personnes qui, concrètement, complètent le questionnaire, la qualité prime indiscutablement la quantité. En ce sens, les résultats permettent de dresser un état des lieux de la situation aussi utile qu'instructif.

Vitale également pour de nombreuses entreprises de services

L'enquête révèle que pour de nombreuses branches, l'innovation est bien plus importante qu'attendu. Ainsi, les trois quarts des entreprises du secteur industriel helvétique la considèrent comme un facteur de succès stratégique. Et, constat plus frappant encore, les deux tiers des entreprises de services misent sur leur force d'innovation pour assurer leur pérennité. Les préjugés largement répandus qui associent les entreprises du tertiaire à des activités peu innovantes et à haute densité de main-d'œuvre sont donc erronés. L'innovation ne se limite pas aux produits, loin de là. Certes, la survie de l'industrie dépend souvent du développement de produits nouveaux. Cependant, les innovations dans le domaine des prestations de services, l'application d'une gestion des dépenses novatrice ou encore les innovations dans les processus de production ou de vente jouent, suivant le secteur ou l'entreprise, un rôle tout aussi déterminant. L'étude réfute en outre l'idée préconçue selon laquelle les entreprises industrielles privilégieraient avant tout l'innovation dans le domaine des produits. En effet, pour celles-ci également toutes les formes d'innovation sont importantes. Comme d'ailleurs pour les entreprises de services, où c'est moins le développement de nouveaux produits que celui de nouveaux procédés et prestations qui est prioritaire, même si la démarcation entre service et produit est de plus en plus floue

¹ Branches industrielles : horlogerie, production d'énergie, industrie chimique et pharmaceutique, industrie des machines et des équipements électriques et des métaux, industrie textile. Branches des services : informatique/télécommunications, conseils aux entreprises/fiduciaires, publicité, banques, autres instituts financiers, assurances, commerce de détail, hôtellerie.

² Les branches industrielles (branches des services) représentent quelque 57 % (53 %) de la création de valeur totale du secteur secondaire (tertiaire) de l'économie suisse.

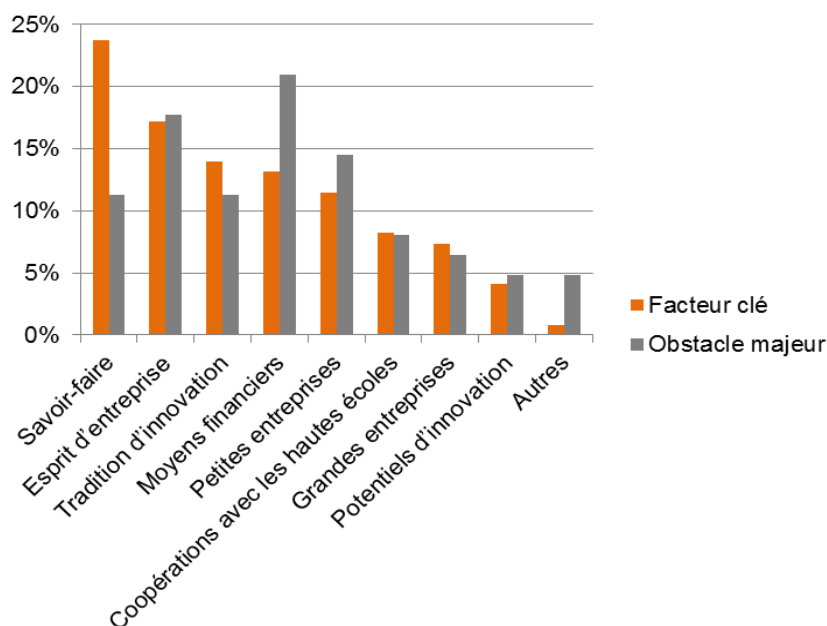
dans des branches comme l'informatique. Pour résumer : les innovations sont cruciales, du développement à la distribution en passant par la production.

L'importance de l'innovation s'est fortement accrue ces dernières années. En effet, plus de 70 % des entreprises des secteurs de l'industrie et des services, tous domaines confondus, perçoivent l'innovation comme un facteur clé. Conjugué à la force du franc, le contexte macroéconomique difficile contraint de nombreuses sociétés à investir dans des produits et des services à fort potentiel de plus-value, d'où la nécessité de redoubler d'efforts sur le plan de l'innovation.

Facteurs clés et obstacles au sein des entreprises

Quelles conditions doivent être réunies pour que les innovations voient le jour ? Quels sont les obstacles et les freins aux innovations ? L'enquête indique que les facteurs clés de l'innovation représentent aussi souvent ses principaux obstacles. Il ressort de la figure 1 que le savoir-faire, l'esprit d'entreprise et la tradition d'innovation sont les grands moteurs de l'innovation au sein des entreprises, avant même les moyens financiers à disposition. Loin d'être l'apanage des start-up, l'innovation est très présente dans les entreprises bien établies qui, au fil des années, n'ont cessé d'améliorer leurs produits, processus et prestations de services en encourageant les idées et la créativité. Or c'est précisément le manque d'esprit d'entreprise, de tradition d'innovation et de savoir-faire qui forme l'obstacle majeur à l'innovation au sein des entreprises. L'insuffisance de ressources financières entrave aussi fortement l'innovation. Il est en effet plus facile pour les entreprises qui disposent de moyens financiers solides de promouvoir les innovations. La figure 1 révèle par ailleurs que de nombreuses petites entreprises dans une branche peuvent avoir, en termes d'innovation, un impact positif comme négatif. La maxime « small is beautiful » ne s'applique donc pas systématiquement dans ce contexte. Les petites entreprises profitent aussi des grands groupes puissants, et l'absence de grandes entreprises au sein d'une branche peut se répercuter négativement sur l'innovation. On constate par ailleurs que les coopérations fructueuses avec les hautes écoles sont plus importantes encore. Mais, ici aussi, il n'y a pas de règle d'or qui veuille qu'innovation rime avec hautes écoles : seules 8 % environ des entreprises estiment que les coopérations avec les hautes écoles constituent un facteur clé de l'innovation ou que leur absence est un obstacle majeur à celle-ci.

Figure 1 :
Perception des entreprises

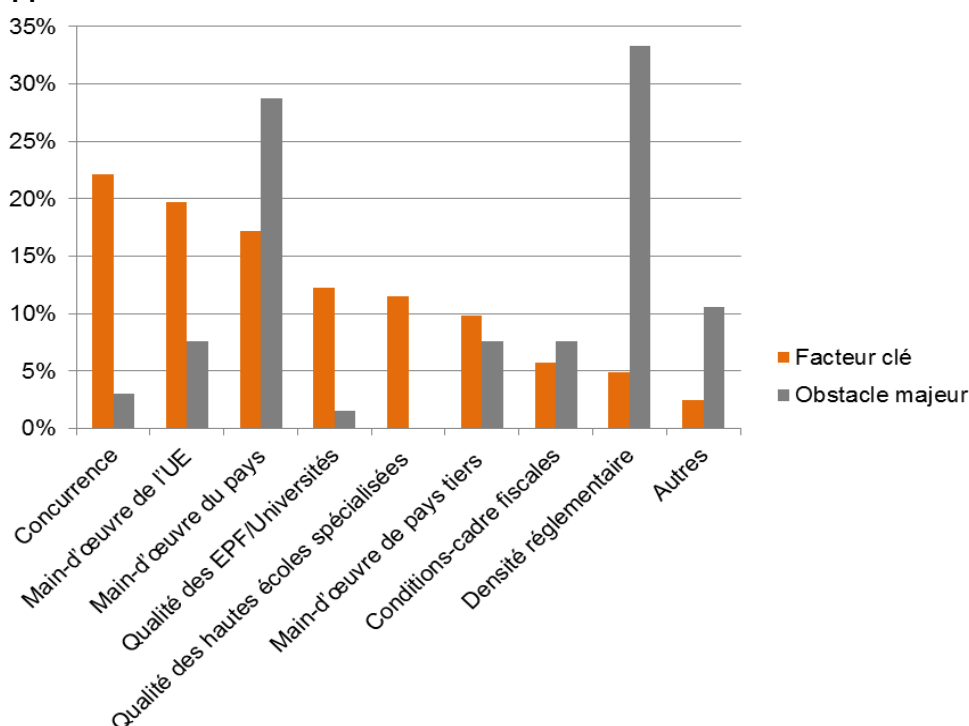


Ce petit tour d'horizon des facteurs clés et des obstacles majeurs montre très clairement qu'il n'y a pas, au niveau des entreprises, de recette toute prête qui mène au succès. Les innovations ne naissent pas sur le papier et ne sont généralement pas le fruit d'une heureuse découverte, mais bien le résultat d'efforts intenses et de longue haleine. Les entreprises ayant fait montre d'esprit d'innovation par le passé ont acquis un précieux savoir-faire qui leur permet aujourd'hui d'appréhender les prochaines étapes d'innovation avec sérénité. Une innovation qui résulte donc davantage d'un processus continu que d'un coup de maître. Car, contrairement aux idées reçues, les innovations ne sont que rarement le fait d'un trait de génie ou une invention d'un surdoué isolé. Elles sont le résultat d'équipes travaillant main dans la main au sein d'entreprises qui peuvent se prévaloir d'une longue tradition d'innovation.

Facteurs clés et principaux obstacles au niveau des conditions-cadre

En ce qui concerne les facteurs spécifiques aux entreprises, il y a quasi-symétrie entre les facteurs clés et les principaux obstacles. Au niveau des conditions-cadre cependant, on constate une asymétrie. La figure 2 montre que la densité réglementaire se révèle être le principal obstacle à l'innovation. Il n'y a que peu de domaines dans lesquels la Suisse jouit d'une faible densité réglementaire propice à l'innovation. Ce n'est pas un hasard si la main-d'œuvre du pays est considérée comme un important facteur d'innovation. Mais la pénurie de main-d'œuvre qui règne actuellement est un indice encore plus clair : pour 30 % des entreprises, elle constitue le principal obstacle à l'innovation. Ce n'est pas la qualité des hautes écoles qui fait problème. Elles ont en général des effets plutôt positifs sur les performances en matière d'innovation. C'est au contraire la quantité de ces établissements. L'arrivée de travailleurs étrangers est essentielle pour l'économie suisse. La figure 2 met en évidence un autre aspect intéressant : le facteur d'innovation le plus fréquemment mentionné est une forte intensité de la concurrence. Sur les marchés âprement disputés sur lesquels règne une intense concurrence, les entreprises doivent se distinguer de leurs concurrents par leurs innovations. Dans un pays à salaires élevés comme la Suisse, c'est une nécessité.

Figure 2 :
Appréciation des conditions-cadre



Potentails d'innovation

L'enquête menée par les experts arrive à la conclusion qu'il existe un potentiel d'innovation dans toutes les branches. Mais ces potentiels ne sont pas des fruits mûrs prêts à être cueillis sans effort. Quelles sont les technologies prometteuses, où se situe un potentiel d'innovation élevé ? Dans les réponses, une notion revient telle un fil rouge : technologie de l'information. Que ce soit dans les industries classiques (machines, équipements électriques, métaux, textiles, chimie, pharmacie, horlogerie, instruments de précision), dans la production d'énergie ou l'industrie des services (banques, assurances, hôtellerie, vente, conseil), il n'y a pas de différences essentielles. Les points communs sont beaucoup plus importants. Le domaine IT présente un potentiel élevé de développement de nouveaux services et produits, processus ou modèles de commercialisation pour les applications les plus diverses. En outre, les biotechnologies, les nanotechnologies, le génie génétique, les technologies de fusion, la biologie et la technologie moléculaires renferment aussi un vaste potentiel d'innovation en Suisse.

Quelles applications pourraient subir d'importants changements à l'avenir sous l'effet de nouveaux produits et services ? De grands progrès sont possibles en médecine, dans la production, dans les relations commerciales, dans les relations entre les citoyens et l'État grâce à la cyberadministration, dans la mobilité ou dans les matériaux innovants³. Les processus d'innovation, c'est-à-dire la manière dont les entreprises gèrent leurs activités d'innovation sont repensés et adaptés aux nouvelles réalités avec un savoir décentralisé et mondialisé.

Conclusion

L'économie suisse est mise à l'épreuve. Le franc pèse sur les marges. La concurrence des importations s'accroît. Après les mesures prises à court terme, un thème devient essentiel : l'innovation. Les entreprises suisses ne pourront s'affirmer au niveau international que par des produits, des services, des processus nouveaux et meilleurs, par la qualité de leur management ou de leur système de vente. Une concurrence acharnée est un important moteur de l'innovation. Il contraint les entreprises à réexaminer leur pratique commerciale. L'innovation devient un « must ». Au vu de l'intensification de la concurrence asiatique, il y a lieu de redoubler d'efforts à l'avenir. Du côté de l'État, l'amélioration doit porter avant tout sur les conditions-cadre, afin que les performances de ce pays en matière d'innovation se maintiennent à l'avenir.

Pour toutes questions :

rudolf.minsch@economiesuisse.ch

³ La liste (dans le désordre et incomplète) des domaines présentant un potentiel d'innovation correspondant est longue : automatisation des processus, robotique, optimisation des processus, médecine moléculaire, diagnostic, ehealth, médecine personnalisée, nouveaux matériaux, processus d'innovation ouverts (« open innovation », externalisation ouverte ou « crowd sourcing », co-création), cyberadministration, numérisation, Mclinc-to-Mclinc, appareils terminaux mobiles, électromobilité, réseaux intelligents, commerce électronique, commercialisation-réservation en ligne, modèles d'hébergement hybrides, intensification de la collaboration avec des hautes écoles, logistique, achats, foires, sensorique, sécurité des données, sécurité mobile, ingénierie des exigences, développement piloté par des modèles, denrées alimentaires, assurances de substitution du capital, textiles pour usages hygiéniques et médicaux, architecture-construction légère, remplacement de matériaux classiques tels que le bois ou l'acier ou nouveaux modèles d'affaires (CloudComputing ou stockage à distance).